

Caroline Prud'homme, *Le Discours  
sur le voyage chez les écrivains  
de la fin du Moyen Âge*  
Paris, Honoré Champion, 2012, 290 p.

Christine Gadrat-Ouerfelli  
Université d'Aix-Marseille

Caroline Prud'homme a choisi une voie originale pour examiner la place du thème du voyage dans la littérature de la fin du Moyen Âge : ne pas s'intéresser aux récits de voyage proprement dits, mais à d'autres écrivains qui proposent, selon l'expression qu'elle a retenue, un discours sur le voyage. Une part importante de l'introduction est consacrée à la définition de ce que l'a. entend par « discours sur le voyage », qu'elle résume ainsi (p. 14) : « texte dans lequel un écrivain raconte une expérience du voyage, dans un genre littéraire autre que le

récit de voyage proprement dit, texte qui a une dimension métadiscursive, qui propose une mise en scène de l'écrivain, et qui traite souvent d'éléments extérieurs à l'expérience du voyage comme telle ».

L'étude porte principalement sur deux auteurs, Eustache Deschamps et Jean Froissart, dont les déplacements qui ont parsemé leur carrière sont bien connus. Ces déplacements ont d'ailleurs nourri une bonne partie de leur production littéraire, laquelle est ici analysée selon cette perspective. Il ne s'agit toutefois pas d'une étude sur leurs itinéraires (lesquels sont néanmoins utilement donnés en annexe), ni sur leurs conditions matérielles de voyage, même si des informations sur les circonstances, notamment politiques, dans lesquelles ils ont été amenés à effectuer tel ou tel déplacement sont souvent fournies en débuts de chapitres et nous permettent d'avoir connaissance du contexte d'écriture de tel ou tel texte.

L'auteure souhaitant examiner ce discours sur le voyage à partir d'autres textes que les récits de voyage, il lui fallait nécessairement expliquer ce choix et mettre en évidence ce qui différencie ces récits des œuvres qu'elle avait choisies. Il aurait fallu ici une connaissance plus approfondie de la littérature de voyage, afin d'opérer des distinctions plus pertinentes. En particulier, l'opposition (p. 24) entre les écrivains, qui sont « des professionnels de l'écriture », et les voyageurs me paraît discutable : la plupart des voyageurs ne sont certes pas des écrivains professionnels, des auteurs de textes littéraires, mais certains rédacteurs de leurs récits de voyage le sont, comme Rustichello de Pise pour Marco Polo ou Poggio Bracciolini pour Niccolò de' Conti ; il ne faut cependant pas oublier qu'ils sont souvent des professionnels du discours, et l'expression selon

laquelle ils « savent choisir leurs mots pour divertir, enseigner, convaincre » s'appliquerait bien aussi à eux, en particulier à ces voyageurs issus des ordres mendiants, prédicateurs, maîtres ès arts, docteurs en théologie, qui savent assurément manier les mots dans le but de convaincre leur auditoire. La simplicité de la langue revendiquée par les voyageurs dans leurs prologues est souvent rhétorique et n'implique en tout cas pas l'absence d'un savoir littéraire. Il conviendrait donc de nuancer, ou d'approfondir, la distinction entre les deux types d'auteurs.

Eustache Deschamps et Jean Froissart sont examinés successivement, faisant chacun l'objet d'une des deux parties du livre ; il est regrettable à ce propos qu'il faille attendre la conclusion pour lire quelques mots de tentative de croisement ou de rapprochement de ces deux sources. Pour le premier, sont pris en considération les poèmes qui incluent le thème du voyage, rattachés au genre des poèmes circonstanciels. Deux thèmes principaux se retrouvent dans ces poèmes, d'une part celui de l'adieu, d'autre part celui des campagnes de Flandre, auxquelles Deschamps a participé. Le groupe des poèmes d'adieu, bien qu'ils soient adressés à des villes (Reims, Troyes, Paris, etc.) se rapproche de la poésie amoureuse et met l'accent sur le motif du départ. Le ton des poèmes relatifs à la Flandre est nettement moins joyeux et le poète n'y économise pas ses récriminations. On y lit les conditions de vie difficiles dans les camps, où Deschamps ne se trouve pas à sa place et souffre de la faim et du climat. Que ce soit sur un ton joyeux ou plaintif, chez Deschamps l'évocation du voyage se fait sur le registre de la *bonne vie*, avec des préoccupations très concrètes qui sont la nourriture, le logement, les conditions matérielles en général. Revient fréquemment aussi la méfiance qu'il ressent vis-à-vis des Flamands, présentés comme « faux » (traîtres). Selon

l'auteure (p. 91), « [i]l y aurait à faire une recherche sur les épithètes associées à la Flandre au Moyen Âge ». Si l'article de Benoît Grévin (« De la rhétorique des nations à la théorie des races. L'influence des théories scientifiques sur la pensée des stéréotypes nationaux à partir du XIII<sup>e</sup> siècle »)<sup>1</sup>, ne lui était pas encore accessible, deux autres publications plus anciennes lui auraient rapidement fourni quelques exemples, sans nécessiter une recherche plus approfondie<sup>2</sup>.

Pour Jean Froissart, ce sont évidemment les *Chroniques* qui sont examinées, et en particulier les passages relatifs aux voyages en Béarn et en Angleterre ; une place est aussi faite au *Dit dou florin*. L'aspect le plus intéressant de cette étude est l'analyse de la façon dont le chroniqueur se met en scène, à la fois comme personnage de son propre récit historique et comme écrivain. On lit des remarques suggestives sur l'écriture, sur le métier d'écrivain et sur l'affirmation d'une certaine conscience de soi de la part des auteurs de cette époque. Le voyage (et les récits qu'en fait le chroniqueur) joue aussi un rôle dans l'acquisition d'une certaine autorité : c'est en se déplaçant (avec tous les dangers et les inconvénients que cela peut supposer) que l'écrivain, qui se fait souvent enquêteur, a pu recueillir les informations de première main, qu'il transmet ensuite à son auditoire et à ses lecteurs.

À plusieurs reprises, C. Prud'homme indique que les deux auteurs choisis ne constituent en aucun cas un exemplier

---

<sup>1</sup> Consultable en ligne : <http://gas.ehess.fr/docannexe/fichier/107/grevin.pdf>.

<sup>2</sup> A.-M. Bautier, « Peuples, provinces et villes dans la littérature proverbiale latine du Moyen Âge », dans *Richesse du proverbe, I. Le proverbe au Moyen Âge*, éd. F. Suard et C. Buridant, Lille, 1984, p. 1-22 ; H. Walther, « Scherz und Ernst in der Völker- und Stämme-Charakteristik in mittellateinische Verse », dans *Archiv für Kulturgeschichte*, t. 41/1, 1971, p. 263-301.

exhaustif. En particulier, il est régulièrement fait mention d'Antoine de la Sale, dont la *Salade* mériterait amplement une étude de ce genre. On ne peut que souscrire à cet appel.

On regrette l'absence, dans les annexes, d'extraits un peu plus longs des textes étudiés, ou de quelques ballades entières. On n'a pas toujours l'édition complète des ballades de Deschamps ou des chroniques de Froissart sous la main et quelques poèmes en version intégrale ou de larges extraits de textes permettraient au lecteur de replacer des vers significatifs dans leur contexte et également d'apprécier plus largement l'écriture du poète. Un certain nombre de fautes ou de graphies curieuses auraient pu être éliminées par une relecture plus attentive, en particulier des noms propres (par exemple : « John Galéas Visconti », « Vernmandois »...).

Pour conclure, malgré les critiques formulées ci-dessus, cette étude offre des perspectives nouvelles et intéressantes sur le thème du voyage dans la littérature de la fin du Moyen Âge. Elle explore des pistes et des questionnements, sinon de manière exhaustive, au moins de façon suggestive. Il reste beaucoup à faire dans ce domaine et l'auteure a bien raison de concevoir son travail comme « un premier pas ». Il faut espérer que d'autres (ou C. Prud'homme elle-même dans des travaux futurs) reprendront ce type de démarche à propos d'autres textes littéraires. Il serait également souhaitable que les spécialistes des récits de voyages et ceux de la littérature de la fin du Moyen Âge se lisent et se rencontrent davantage.